

Un cinéma rural, quelle aventure !

Gedinne, 5.000 habitant-es, a son propre cinéma. C'est rare en pays rural. Le plus proche est à 30 km, à Bouillon. L'histoire de sa réussite est celle de quelques mordus-es déterminé-es dont Anne-Sophie Vandevoorde, aujourd'hui présidente de Ciné Gedinne.



Godelieve Ugeux

Depuis les années 90, la petite salle de cinéma de Gedinne était fermée pour cause de films surannés et de public clairsemé. Certains avaient essayé de la relancer, mais s'y étaient cassé les dents. Jusqu'à ce qu'un repreneur, Jean-Baptiste Dumont, réalisateur, interpelle quelques jeunes de la commune. «*Nous étions une «bande d'amis pour la vie», âge moyen 17 ans, raconte Anne-Sophie Vandevoorde (photo). On s'est dit que ce local où on aimait faire la fête, pourrait devenir un bel outil pour le village. Et l'aventure a démarré comme un vrai feuilleton. On n'était pas des cinéphiles, mais on a commencé par organiser une séance le samedi et une le dimanche. Je m'occupais de la programmation et aussi de répondre aux exigences des distributeurs. Pas évident ! Nos machines étaient vétustes, les bobines n'étaient pas en ordre, c'étaient de vieux films en 35 mm. Nous avons eu plein de soucis et vécu des aventures cocasses pour livrer le film et le renvoyer. Par exemple, le film King Kong, c'était neuf bobines à transporter à trois, en train. Sans voiture, on se débrouillait comme on pouvait. Jean-Baptiste Dumont s'occupait de la gestion et de la comptabilité. Puis mon compagnon, Julien Collard, qui était comédien, a commencé à apprendre à «monter des films», ce qui veut dire devenir projectionniste.*

Toujours dans le rouge

La caisse du cinéma étant dans un équilibre fragile, Anne-Sophie Vandevoorde se décide à prospecter pour obtenir des sponsors et des subventions. En 2006, elle

apprend qu'un concours Zoom Jeunes⁽¹⁾ est lancé. On lui donne une minute pour présenter son projet et exposer comment leur association de jeunes peut passer de l'idée à l'action. Banco, ils obtiennent 2.500€ ! De son côté, Julien Collard contacte Alexandre Kassin, programmateur et propriétaire de neuf salles de cinéma en Wallonie. Invité à donner un avis sur la salle plutôt désuète en compagnie du bourgmestre de Gedinne, cet homme d'affaires conclut sa visite en quatre mots : «Il faut tout refaire». Le bourgmestre se laisse convaincre. L'idée d'un vrai cinéma dans sa commune avec des films commerciaux à l'instar de l'Acinapolis, à Namur, lui plaît. Comme espéré, monsieur Kassin ouvre des portes vers le monde du septième art grâce à son importante société de distribution.

Mais où trouver l'argent ? La salle est propriété de la commune, ce qui permet au bourgmestre de financer en partie les travaux. De plus, il obtient un partenariat avec la province de Namur pour rémunérer un emploi à mi-temps. Le 16 décembre 2011, après un an

de chantier, le cinéma nouvelle version est ouvert avec le film «Intouchables». Les 126 places sont occupées. Mais les ennuis techniques continuent avec les bobines de 35 mm, du matériel capricieux et obsolète et autres panes de chauffage. De plus, la salle non insonorisée est située au-dessus d'une autre et ce

n'est pas évident de regarder un film alors qu'à l'étage en dessous joue la fanfare !

Place au digital

Mauvaise surprise deux mois après l'ouverture : en février 2012, tous les films passent en numérique. Le changement de projecteur est indispensable. Heureusement, la province de Namur, qui avait sept autres salles dans la même situation, finance rapidement un projecteur numérique d'une valeur de 70.000€. Autre difficulté, les distributeurs exigent pour chaque film un «minimum garanti» de 1.000€ par film réservé ! Auparavant, il y avait plusieurs formules selon les distributeurs, les prix étaient supportables. Mais la salle étant passée au statut de cinéma professionnel, il faut projeter tous les jours un film différent avec quatre

séances les mercredi, samedi et dimanche et tous les jours en période scolaire. C'est une grosse organisation pour un mi-temps, même accompagné de plusieurs bénévoles. Le projet cartonne. Au prix de 5€ la place, avec un accueil chaleureux et la possibilité de grignoter pendant les films, la séance est un vrai moment de détente.

Une assise confortable

Quatre ans plus tard, les sièges achetés d'occasion sont défoncés et font mal au dos. Il faut en placer de nouveaux avec appui-tête. Pour les installer, la salle doit être construite en gradins et, pour ce faire, être modifiée et complètement retournée ! Il y en a pour 140.000€ ! Solution : lancer une émission d'obligations où les contributeurs placent de l'argent à 1% de taux d'intérêt. L'asbl gérée par huit administrateur-trices, qui a obtenu un contrat de bail emphytéotique avec la commune, procède à une émission d'obligations sur cinq ou dix ans. «*Comme nous sommes rentables, dit Anne-Sophie Vandevoorde, nous avons fait un plan financier en béton et opté pour le financement participatif.*»

La population locale et d'autres personnes intéressées investissent dans le cinéma et une dizaine d'indispensables bénévoles y travaillent régulièrement. L'Assemblée générale comprend dix-sept personnes. Il n'y a pas de directeur ou de directrice. Les décisions se prennent en conseil de gestion, composé de cinq personnes dont les deux employés à quart temps, deux administrateur-trice-s et la Présidente.

Puis vient le Covid...

L'année 2019 a été excellente, avec 16.000 spectateurs à 6€ l'entrée. Bien qu'activité culturelle, le Ciné Gedinne n'est pas subventionné car il a une petite activité commerciale. En 2020, ce sera plus difficile de boucler le budget avec les trois mois sans rentrée. Mais il n'y a pas eu de dépenses non plus. Le 15 juillet, le programme a repris avec Alexandre Kassin. «*On a du commercial, de l'art et essai, des animations pour enfants, des soirées spéciales, notamment avec la Fédération Wallonie-Bruxelles qui promeut le cinéma belge, dit fièrement Anne-Sophie Vandevoorde. On voudrait aussi qu'entre la Flandre et la Wallonie, le cinéma passe les frontières.*»

Le plaisir

Anne-Sophie Vandevoorde ne compte pas ses heures alors qu'elle doit gérer ses journées entre son boulot de chargée de communication pour Henallux (école supérieure) et ses deux enfants de quatre et sept

ans. Pour cette jeune femme originaire de Gedinne, qui rêvait d'être journaliste pour rendre compte de ce qui se passe dans le monde et qui adore écrire⁽²⁾, gérer bénévolement tout le niveau administratif et notamment les réglementations diverses à connaître et à appliquer est un défi continu. «*Mais le public est reconnaissant, dit-elle. L'objectif de ce cinéma rural est de permettre que les gens aient un contact naturel avec la culture. Ils voient les réalisateurs venus aux séances et parlent avec eux. C'est cela la démocratisation culturelle. C'est la lutte contre les inégalités et on attend une politique culturelle cohérente et juste pour tous. Le cinéma est un outil de cohésion sociale et pas seulement un outil culturel. Les personnes âgées y ont accès facilement. Quant aux ados, il n'y pas d'endroit pour eux dans les villages. Depuis que le cinéma a été relancé, la vie économique a repris, des restos ont ouvert, le tourisme reprend.*»

Une place de femme dans la société

«*Je n'ai jamais été confrontée à un problème à propos de ma place en tant que femme. À 35 ans, je réalise des choses que je ne voyais pas avant. Un exemple tout simple : dans un magasin de bricolage, un homme me demande «vous allez poncer vous-même ?» en regardant mon achat ! Certains sont toujours dans le patriarcat... Autre exemple : dans les fêtes populaires, les femmes restent à la cuisine et les hommes montent les tentes. Pourquoi ne pas inverser ? Le féminisme est un cheminement ; les femmes doivent se définir par elles-mêmes dans le système.*»

Ciné Gedinne, pour Anne-Sophie, son compagnon et ses amis, c'est une idée de convivialité sur écran géant avec une installation sonore de qualité. La salle de cinéma fait, en quelque sorte, conversation entre le local et le monde. Dix films actuels sont proposés chaque semaine et pour tous les âges, sans compter les soirées spéciales durant lesquelles des réalisateurs belges sont mis en avant.

Le feuilleton Ciné Gedinne, avec ses quelques 15.000 visiteurs par an, a encore de beaux épisodes devant lui !

■ Godelieve Ugeux

⁽¹⁾ www.promojeunes-asbl.be/-Zoom-Jeunes

⁽²⁾ Voir sa Carte blanche : «*Quel monde voulons-nous pour demain ?*» www.vivreici.be/article/detail_2020-la-nouvelle-année-zero?id=416257